

Superstudio, *Lampe Gherpe*, 1968, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris. Photo : Cathy Christiaen.

# « Les années 68 »

28 janvier – 8 avril 2012 / Séquence 3

## Dossier Pédagogique

### LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE

Jardin de sculptures  
59140 Dunkerque  
Tél : 03 28 59 56 00  
Parking rue des Chantiers de France  
[art.contemporain@ville-dunkerque.fr](mailto:art.contemporain@ville-dunkerque.fr)



## ► Sommaire

AVANT-PROPOS : TEXTE D'INTENTION	P.3
CONTEXTE HISTORIQUE	P.4
PARCOURS DE L'EXPOSITION - SÉQUENCE N°3	P.5
QUESTIONNEMENTS AUTOUR DES OEUVRES	P.12
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	
POP ART & ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN	P.13
L'OP ART ET SES ILLUSIONS	P.14
PISTES DE REFLEXION A PROPOS DE L'EXPOSITION par Florent Naurois, enseignant détaché de la DAAC, Arts Plastiques	P.16
LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE L'EDUCATION NATIONALE Enseignement secondaire, par Florent Naurois, enseignant détaché de la DAAC, Arts Plastiques	P.18
CONTACT - Département Art & Médiation	P.20

# ► L'exposition au LAAC

## TEXTE D'INTENTION

L'exposition « *Les années 68* » offre l'occasion de découvrir ou redécouvrir une grande partie des collections du LAAC. Elle met par ailleurs l'accent sur une période liée à l'histoire même du musée. Il nous semblait en effet intéressant, près de 30 ans après la création du musée, de revenir sur cette époque atypique qui a rendu possible la concrétisation d'un projet fou aux allures d'utopie. Les œuvres du LAAC, témoins privilégiés de leur époque, devaient être questionnées au regard du contexte politique, économique, social ou culturel duquel elles avaient émergé.

Le hasard fait que la brûlante actualité internationale entre en résonance lointaine avec les désirs et les vents de liberté qui ont soufflé, dans les années 1960, sur la France.

Une année durant, les espaces d'exposition du LAAC seront donc dévolus, à l'exploration des « années 68 » ; ils proposeront une approche transversale de cette période où les œuvres de la collection côtoient des affiches, des photographies documentaires, des journaux et magazines, des pochettes de disques, du mobilier, des objets usuels dans une ambiance de musique yéyé, jazz, reggae, rock ou encore psychédélique...

### **L'exposition est scandée en trois temps :**

#### **9 avril > 18 septembre 2011**

Pendant la séquence n°1, l'accent est porté sur l'engagement des artistes par rapport aux combats politiques de la décennie : l'opposition à la guerre du Vietnam, les luttes anti-apartheid... Une place particulière est donnée aux événements de Mai 68 en France.

Dans le même temps, un espace sera consacré à la présentation d'œuvres de Supports/Surfaces, mouvement artistique emblématique de la fin des années 1960 en France.

#### **27 septembre 2011 > 8 janvier 2012**

La deuxième séquence traite plus particulièrement du vent de liberté qui souleva les pays occidentaux, de la libération des mœurs, de l'émancipation des femmes, de l'émergence de nouvelles formes ou mouvements artistiques comme la Beat Generation, l'art psychédélique ou le free jazz, le tout dans un contexte d'essor économique sans précédent et de triomphe de la société de consommation. En regard à la présentation d'affiches psychédéliques et de pochettes de disques vinyles, seront exposées plusieurs œuvres de Robert Malaval. Dans le même temps, seront présentées des œuvres d'art minimal et conceptuel.

#### **15 janvier > 9 avril 2012**

La dernière séquence replongera le visiteur dans l'esthétique pop « des années 68 » marquée par la vivacité des couleurs, l'apparition de nouveaux matériaux et l'omniprésence des courbes. Plusieurs objets et meubles phare de l'époque seront ainsi réunis. En contrepoint, Grégory Grincourt, jeune artiste installé dans le Nord-Pas de Calais, se jouera des objets de l'époque dans un « environnement » visuel et sonore.

### **Commissariat d'exposition :**

Aude Cordonnier, conservateur en chef des musées de Dunkerque, assistée de Cathy Christiaen, chargée de projets de médiation.

## Contexte historique



Montage de l'exposition *Les années 68*, séquence n°3, 2012. LAAC, Dunkerque. Photo : Cathy Christiaen

« Les années 68 » sont marquées par l'aventure spatiale, le développement des technologies et voient l'apogée de la société de consommation. Un vent de liberté souffle sur l'Occident. La jeunesse est à la recherche d'un nouveau mode de vie, ouvert au monde et « nomade ». Tout est permis et les idées les plus folles affleurent. Les designers rivalisent d'imagination, inspirés par les images de la publicité et des médias et par le développement de matériaux synthétiques (le pétrole est alors bon marché) comme les matières plastiques très appréciées pour leur malléabilité et leur légèreté : mousse de polyuréthane, skaï, PVC, polystyrène, polyester, polyamide... Ces matériaux s'adaptent à toutes les formes.

## ► Parcours de l'exposition - Séquence n° 3

### ● Salle n°1 : *Design*



Exposition « Les années 68 » troisième séquence, LAAC, Dunkerque. Photos : Cathy Christiaen

Pour répondre à ce nouvel art de vivre, les designers créent des meubles bas, aux formes rondes. Le siège **Sacco** imaginé par **Piero Gatti**, **Cesare Paolini** et **Franco Teodoro** est à cet égard emblématique. S'inspirant des matelas garnis de paille, ces designers italiens expérimentent en 1968 des sièges à partir d'enveloppes remplies d'eau ou de petites billes de ping-pong moulant le corps, quelle que soit sa position, assise ou allongée.

Ils aboutissent à un « non-siège », en forme de tas de sable ou de poire, qui adopte la forme du corps dès que l'on s'y assoit. Pour plus de légèreté, ils optent pour une douzaine de millions de billes de polystyrène pesant au total 3,5kg. Anatomique, mobile, multiforme, multifonctionnel, ce siège évacue les composants et repères habituels : dossier, assise, accoudoirs. *Sacco* recueille un immense succès et devient un véritable phénomène de mode. Encore édité aujourd'hui, il reste l'exemple le plus radical de remise en cause du modèle classique de siège.



Piero GATTI , Cesare, PAOLINI , Franco, TEODORO , *Fauteuil Sacco*, 1968. Edition Zanotta Fauteuil anatomique, toile en polyamide vert, polyuréthane, billes de polystyrène, 68 x 80 x 80 cm. Fonds national d'art contemporain. Photo : Cathy Christiaen

Dans la même recherche du confort, **Quasar** conçoit entre 1966 et 1970 du mobilier gonflable. Il décline sous forme de poches en PVC gris transparent, bleu ou rouge des fauteuils ronds et carrés ainsi que des poufs. Ce mobilier gonflé d'air correspondant au désir de liberté de l'époque, fut très vite adopté malgré ses inconvénients : instabilité, électricité statique, fragilité. Les chocs pétroliers des années 1970 et la hausse des coûts des matières mettront fin à sa production.



**QUASAR , Chauffeuse Apollo, 1968.** Editeur Quasar (France) Chauffeuse gonflable. Chlorure de polyvinyle, 80 x 75 x 70 cm. Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris. Photo : Cathy Christiaen.



**QUASAR, Pouf, 1968.** Editeur Quasar (France). Collection Aerospace. Pouf gonflable, chlorure de polyvinyle, hauteur : 32 cm, diamètre : 80 cm. Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris. Photo : Cathy Christiaen.



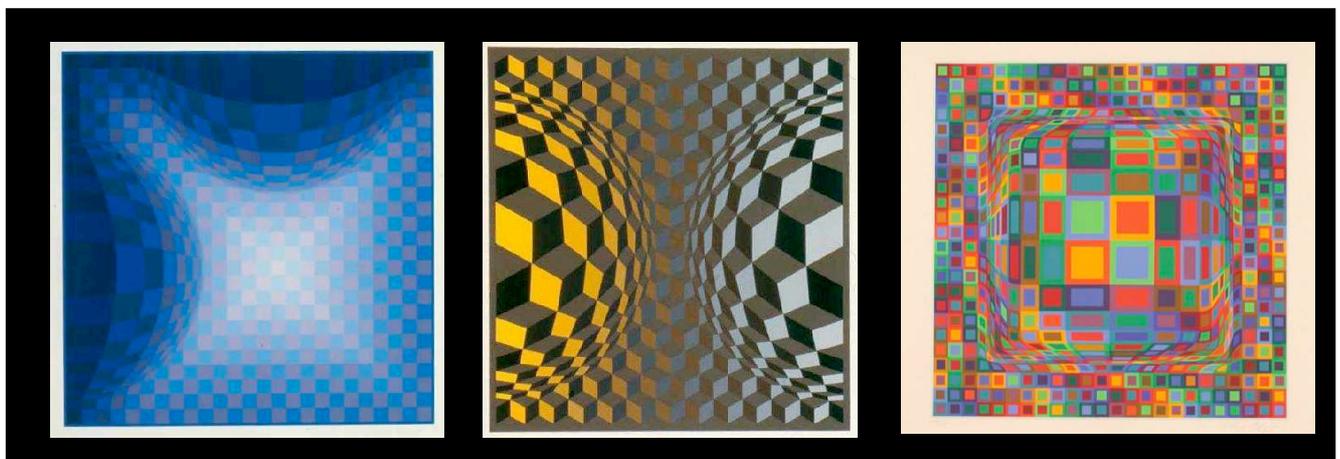
**QUASAR , Siège Satellite Junior, 1968.** Editeur Quasar (France). Siège gonflable, chlorure de polyvinyle. Hauteur : 60 cm, diamètre : 80 cm. Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris. Photo : Cathy Christiaen.

Autres objets incontournables du design, la lampe **Nesso** (1965) du groupe **Architetti**, devenue aujourd'hui rare, du fait de son abat-jour en fibre de verre, et la lampe **Serpente 599** (1965) d'**Elio Martinelli** au bras articulé, apportent une agréable touche de lumière aux intérieurs.



Elio Martinelli, *Lampe Serpente*, 1969. Photo : Emmanuel Watteau

Durant cette même période, les œuvres des artistes de l'Abstraction géométrique et de l'Op art tel **Jean Dewasne** et **Victor Vasarely** (visibles dans le cabinet d'arts graphiques) inspirent les créateurs dans la création de motifs (tissus, papier peint, moquette et tapis).



Victor Vasarely, album *Gordes*, 1971, collection LAAC © Hugo Maertens © ADAGP 2012.

## • Salle n° 2 : Design

Dans le même temps, des designers rivalisent d'imagination pour créer des meubles étonnants. Leurs projets sont souvent imprégnés de l'esthétique populaire : le kitsch, la publicité, la musique rock ou encore la science fiction.



Exposition « Les années 68 » troisième séquence, LAAC, Dunkerque. Photos : Cathy Christiaen.

**Archizoom** est une agence d'architecture et de design, créée en 1966 à Florence par **Branzi**, **Corretti**, **Deganello** et **Morozzi**. Leurs recherches s'orientent d'abord vers l'architecture et l'urbanisme avant de toucher le design. Archizoom revendique un espace de vie au ras du sol, et présente le canapé **Safari** (1968) de façon provocatrice comme « *une pièce impériale à l'intérieur des maisons sordides, un meuble magnifique que vous ne méritez pas* ». **Safari** se compose de quatre éléments en polyester renforcé de fibres de verre. À l'intérieur d'un volume blanc, les assises simples et doubles dessinent des pétales recouverts d'un tissu imprimé de fausse fourrure de léopard.



Olivier Mourge, **Chauffeuse Djinn**, 1964 – 1965 Edité par Airborne, Lille 1964 – 1997. Série Djinn, armature interne en tube d'acier et sangle. Rembourrage en mousse polyether. Revêtement textile déhoussable en jersey de laine mélangée. 68x127x79 cm. Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris. Photo : Cathy Christiaen.

En 1968, **Superstudio** s'inspire de la forme de l'escargot pour créer la lampe **Gherpe** composée de six bandes en plastique amovibles en perspex rose. La forme de la **Chauffeuse Djinn** d'**Olivier Mourge** est née de l'exploration de nouveaux matériaux : la mousse de polyuréthane et le jersey. « *Un bon objet est très mobile, déplaçable et léger, c'est dans cet esprit que j'ai créé les sièges Djinn* ». La construction très simple, en tube de métal cintré, a plusieurs objectifs : la légèreté, la rondeur des formes. Le réalisateur **Stanley Kubrick** intégrera ces sièges, en 1968, au décor de son film **2001, L'Odysée de l'espace**.

**Raymond Loewy** (*Commode DF 2000*) considéré comme l'un des pères fondateurs du design industriel, fut dès les années 1930-1940, l'un des premiers à réfléchir à des formes pouvant plaire au consommateur, tout en se pliant aux exigences industrielles. Selon lui, « *Ce qui est inutile est laid. Ce qui est laid est repoussant. Ce qui est repoussant se vend mal.* » Son combat contre la laideur a été un combat pour une meilleure conception des produits et une plus grande prise en compte des attentes des consommateurs.

● Salle n° 3 : *Faites l'amour pas la guerre !*

*Questions d'objets...*



Exposition « Les années 68 » troisième séquence, LAAC, Dunkerque. Photos : Cathy Christiaen.

Dans un monde en plein bouleversement, les artistes se trouvent confrontés à la production en masse. Pour les Nouveaux Réalistes, l'objet est la matière même de l'œuvre. **Arman** offre une lecture sociologique de notre société de consommation aussi bien dans sa collecte de rebuts que dans ses accumulations de robinets. Il déclare : « *Je suis un témoin de mon époque* » et précise : « *Ce sont les décharges multiples qui peuvent le mieux renseigner sur la vie quotidienne.* » Après la réalisation de ses *Compressions*, **César** s'intéresse aux propriétés physiques et chimiques des matériaux. Il utilise la mousse de polyuréthane qui gonfle et se répand sur le sol pour créer des œuvres comme *Valise expansion* (1970). La valise est à la fois un objet-support et un objet-contenant submergé par son contenu.

Dès 1965, **Bernard Rancillac** se livre à de nouvelles expériences techniques en utilisant la matière plastique. Il réalise *Le Fauteuil Éléphant* à partir d'une plaque de polyester découpée et moulée aux formes d'un corps humain. Pour une meilleure détente, l'artiste a prévu, sur les oreilles de l'animal, deux positions : accoudées ou bras étendus. Cette œuvre est plus une sculpture qu'un meuble mais reste utilisable. Malgré son succès, elle restera une création isolée dans la production de l'artiste. **Peter Stämpfli** cherche ses sources iconographiques dans les images publicitaires et s'intéresse à l'un des objets les plus représentatifs de la société de consommation : la voiture. À partir de 1968, il peint exclusivement des fragments de roues, des traces de pneus. La roue de voiture de *Impala Sport* est agrandie, recadrée et isolée de son contexte.



Bernard Rancillac, *Fauteuil éléphant*, 1966. Dépôt au LAAC © ADAGP 2012. Photo : Cathy Christiaen

Cette œuvre est proche dans sa facture du Pop Art américain représenté ici par une œuvre majeure *Car Crash* (1963) d'**Andy Warhol**. Celle-ci reproduit la photographie d'un accident de voiture publiée dans un quotidien et traduit l'obsession de l'artiste pour la mort.

Durant cette même période, les femmes se mobilisent pour la défense de leurs droits et se révoltent contre les traditions établissant des inégalités fondées sur le sexe. Elles réclament des droits égaux à ceux des hommes et revendiquent la propriété de leur corps. Cependant, la publicité utilise massivement le désir sexuel comme un appât. Pour **Peter Klasen**, l'image de la femme, représentée dans des poses ou des scènes érotiques pour attirer le regard, est dégradée. Il fait de la condition féminine, le sujet de nombreuses œuvres. Le corps féminin y est réduit à un instrument de séduction ou à un objet de désir, comme dans *Chemise + 3 interrupteurs* (1965).

● Salle n°4 : Objets du quotidien



Exposition « Les années 68 » deuxième séquence, LAAC, Dunkerque. Photos : Cathy Christiaen

Cette salle propose un grand bric-à-brac d'objets du quotidien apportés par les Dunkerquois ou prêtés par Raphaël Lefebvre, collectionneur et expert en objets des années 60-70. Parmi ces objets de nombreux sièges, tel cette chaise étonnante verte en fibre de verre laquée de Christian Adam (1971) ou les deux sièges tracteurs à hauteur réglable d'**Étienne Fermigier** (1971), du mobilier d'enfant : un siège et un bureau *Ginger* (1971) de **Patrick Gingenbre**, en fibre de verre laquée blanc et une chaise *Panton* de **Verner Panton** (conçue en 1959 et éditée à partir de 1967). Sont également présent de très nombreuses lampes dont la fameuse lampe à lave dans laquelle évoluent des boules colorées de cire fondue ou des paillettes. Les premiers prototypes ont été inventés par Edward Craven Walker et mis sur le marché en 1963 sous le nom d'*Astro Light*. Toutes aussi fascinantes les lampes à faisceaux capables de tourner ou de changer de couleurs grâce à un moteur à l'intérieur du socle. Ces lampes profitent des avancées technologiques : ici la fibre optique et plus tard, les diodes et les halogènes. Dans le domaine du son et de l'image, **Marco Zanusso** en collaboration avec **Richard Sapper** signent quelques-uns des objets les plus représentatifs du design italien dont le téléphone pliant en plastique ABS *Grillo* ou la lampe halogène basse tension *Tizzio* édité par Artemide. Ils affirment la spécificité du design italien ludique et provocateur adopté par un public jeune et libéré de toute idée reçue. Enfin, la mode est également mise en valeur, de la robe à bretelles d'André Courrèges au manteau de Christian Dior grâce aux prêts de la Cité internationale de la dentelle et de la Mode de Calais et La Piscine, musée d'art et d'industrie de Roubaix.



Verner Panton, chaise enfant *Panton*. Richard Sapper, Lampe *Tizzio*, 1971. Étienne Fermigier, bureau enfant *Ginger*, Lampes à lave 1971.

● **Salle n°5 : « Dark Side of the Moon » Grégory Grincourt**

Pour cette dernière séquence des années 68, une carte blanche inédite a été donnée à Grégory Grincourt, jeune artiste de la région. Il crée un environnement atypique intitulé **Dark side of the moon** en hommage à l'album éponyme des Pink Floyd (1972) ainsi qu'à la mission spatiale Apollo 8 de 1968 dans laquelle les hommes ont vu, pour la première fois de leur histoire, la face cachée de la lune.



Croquis du projet d'installation « Dark side of the moon », Grégory Grincourt © Grégory Grincourt, 2011.

Grégory Grincourt se définit comme un sculpteur «cybernétique» : il agence dynamiquement **formes** et **objets** tridimensionnels dans l'**espace**. Il **combine**, **détourne** certains objets du quotidien des années 60 de leur fonction ; tabouret tam tam, siège gonflable en référence aux sièges Quasar, lampe à lave, saladier, bassine ... pour en donner une nouvelle interprétation esthétique. Comme il l'annonce lui-même « *Je me suis amusé, en fonctionnant comme le faisaient les artistes du pop art, à mélanger et hybrider divers éléments et autres objets du quotidien de cette période de la fin des années soixante, début des années soixante-dix. Cette époque est marquée par une volonté de changement radical, de renouveau et d'utopie. En me basant sur l'esthétique populaire, l'engouement pour la science-fiction flagrant, notamment dans le design, et les revendications de l'époque, J'ai voulu créer un "melting-pot" de données parfois contradictoires pour réaliser un environnement interactif se situant entre l'accrochage muséal, le catalogue de décoration ou encore le décor de film de science-fiction de série B.* »



Montage de l'installation *Dark side of the moon*, janvier 2012. Photos : Cathy Christiaen

● Installation *Dark side of the moon*, Grégory Grincourt, LAAC, janvier 2012.



Dans son installation Grégory Grincourt combine aussi bien la **vidéo**, la **sculpture** afin de créer un environnement sonore et lumineux à partir d'objets du quotidien des années 1960.

● **Montage vidéo** : l'artiste présente deux **vidéos** projetées sur les murs de la salle d'exposition. Il s'agit d'extraits du film **2001 l'odyssée de l'espace** de **Stanley Kubrick**. Il détourne les images du réalisateur en les ralentissant de moitié tout en ajoutant des formes géométriques qui viennent agir comme des pixels, faisant référence à l'œuvre de **Vasarely**.

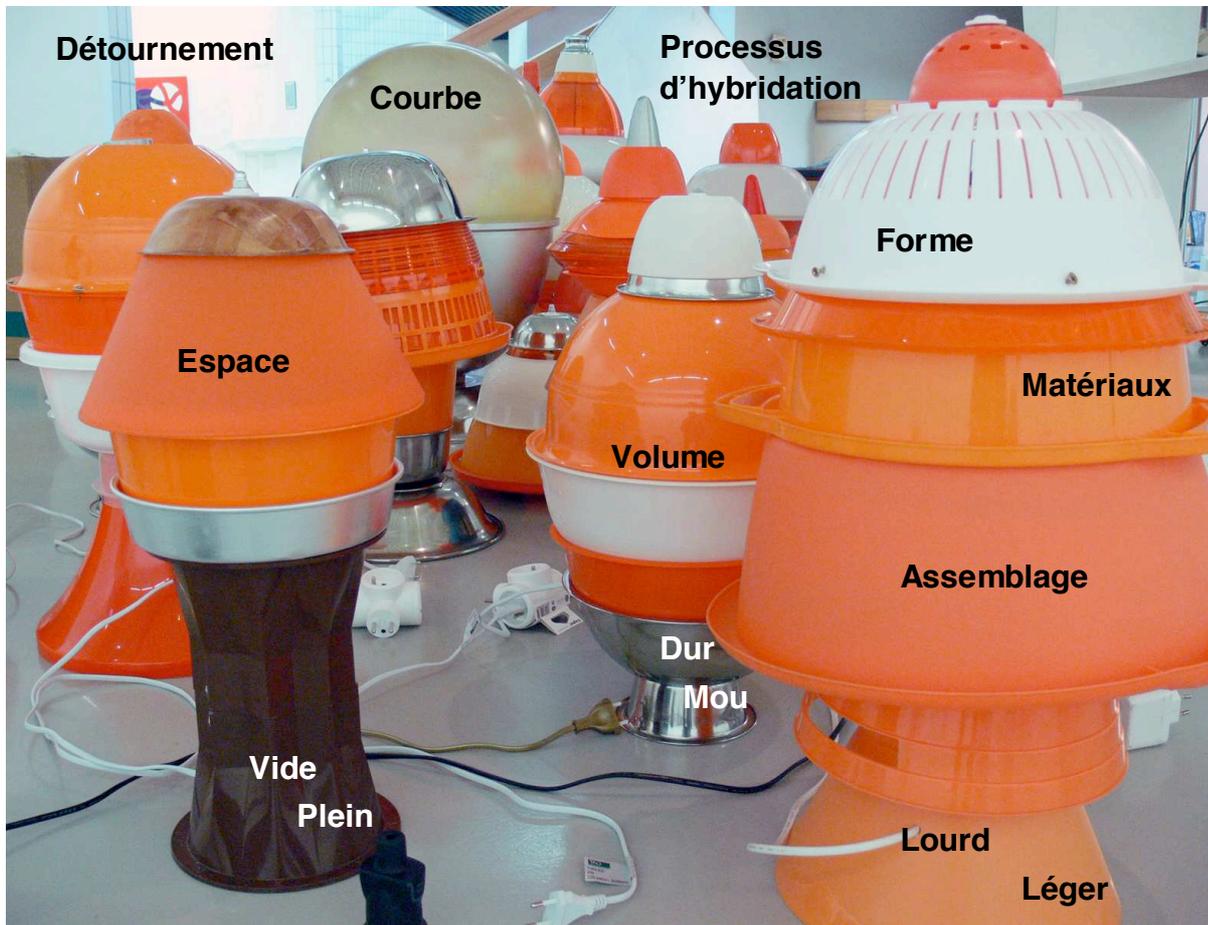
● **Montage sonore** : il associe la bande son du film de Stanley Kubrick aux sons des objets amplifiés (sèche-cheveux, rasoir, klaxon de police) Le klaxon fait référence aux émeutes de Mai 68. Il existe 3 programmes différents et indépendants.

● **Les objets détournés** : Grégory Grincourt s'est constitué un stock d'objets en plastique et en inox (saladier, bassine, passoire...), des lampes à lave provenant de brocantes ou de chez Emmaüs. Il **associe, assemble, superpose, puis détourne** les objets afin de créer des sculptures lumineuses. Il détourne également deux sièges TAM-TAM (dessiné en 1968 par Henry Massonnet) en instrument de musique ou en luminaire.



Installation *Dark side of the moon*, janvier 2012, LAAC, Dunkerque.

## ► Questionnements autour des œuvres



Montage de l'installation, *Dark Side Of the Moon*, Grégory Grincourt, 2012

### Questionnement autour du design et de l'objet :

- Qu'est-ce qu'un objet ? (*forme, couleur, texture, poids, volume, odeur, son*)
- Quelle est sa fonction ?
- Comment l'utilise t-on ? Pour qui et pourquoi ?
- Pourquoi a-t-il cette apparence ?
- Quelle est la relation entre sa forme et la matière qui le constitue ?
- Est-ce un produit durable ou éphémère ?
- Quelle est la relation entre l'objet et son environnement ?
- Comment détourner un objet de sa fonction première ?
- Comment transformer la forme d'un objet ? Quels procédés utilisés ?
- Comment associer des objets, assembler des formes pour en créer une autre ?

## ► Pour aller plus loin ...

**Pop Art, Nouvelle Figuration, Nouveau Réalisme, Art minimal, Art vidéo, Fluxus, Body Art, Op Art, Art conceptuel, Hyperréalisme, Land Art, Supports-Surfaces** se succèdent à un rythme effréné durant les années 60, témoignant de l'extraordinaire diversité de la création artistique qui s'exprime alors sur la scène internationale. Parmi ces mouvements artistiques, le **Pop Art** et l'**Op Art** expriment sans doute le mieux l'esprit d'une société de consommation caractérisée par le culte de l'objet, un retour au réalisme et à l'imagerie populaire, la fascination provoquée par le succès de la science et de la technique.

### • Pop Art & Environnement quotidien

Le Pop Art a largement influencé le travail des créateurs impliqués dans le renouvellement permanent de tout ce qui participe à l'environnement quotidien. Ainsi les sérigraphies d'**Andy Warhol**, les images tramées de **Roy Lichtenstein**, les objets démesurément agrandis de **Claes Oldenburg**, les collages de morceaux d'images en trompe l'œil de **James Rosenquist**, les montages de **Peter Blake**, **Richard Hamilton** ou les images au néon et peintures fluorescente de **Martial Raysse**, tout cela a été repris et exploité par de nombreux publicitaires et décorateurs. Le Pop Art a incontestablement marqué aussi, de manière plus subtile, la plupart des recherches entreprises par les designers à partir du milieu des années soixante. Il ne s'agit pas encore des remises en cause idéologiques auxquelles le Pop se verra quelques années plus tard associé, mais, dans un premier temps, de partis pris formels, de choix de matériaux, de coloris et d'états de surface.



Claes Oldenburg, *Giant*, 1966-1967



Colombo, Chaises *Universale empilables*, 1965.

Par leur brillance, les objets en plastique notamment ceux issus des applications industrielles du thermoformage de la feuille de polyméthacrylate de méthyle (plexiglas) ou d'ABS, ont fini par établir des liens de parenté avec ceux mis en scène par **Tom Wesselmann**, et cela jusque dans la manière même de les représenter. Ainsi, à propos de la machine à écrire *Valentine*, considérée par **Sottsass** lui-même comme l'une de ses créations directement influencées par le Pop Art. La brillance et le jeu d'ombres sur les courbes de la chaise *Universale* de **Colombo** comme ceux de la télévision *Doney 14*, et surtout de la *radio portative TS502* de **Zanuso** et **Sapper** avec des cadrans empruntés à un tableau de bord d'avion ou d'automobile, renvoient eux aussi, aux brillances et modelés des peintures de Tom Wesselmann et de James Rosenquist.

Comment ne pas établir aussi un parallèle entre les objets mous de Oldenburg, réalisés à partir de tissu ou de polychlorure de vinyle souple, et d'autres créations qui ont marqué l'époque ; d'une part, le *Sacco*, poche en skaï rempli de polystyrène expansé qui adopte la forme du corps dès que l'on s'y assoit, imaginé en 1968 par **Piero Gatti**, **Cesare Paolini**, **Franco Teodoro** pour **Zanotta** ; d'autre part, les meubles gonflables fabriqués à partir de feuilles (découpées et soudées) de polychlorure de vinyle souple, transparentes la plupart du temps, conçus entre 1967 et 1968 par

De Pas, d'Urbino, Lomazzi en Italie, et en France par Bernard Quentin, le groupe Aerolande ou Quasar.



Frank Stella, *Agbatana II*, 1968 © ADAGP 2012

La simplification graphique des formes, notamment chez Lichtenstein ou Wesselmann, qui rejoignent l'abstraction géométrique de Kenneth Noland ou de Frank Stella encouragent dans le domaine des objets l'apparition de formes très caractéristiques de la période : des cercles, des demi-cercles et quarts de cercle fortement affirmés, reliés par des lignes droites qui s'agencent souvent à angle droit. On les retrouve dans les objets moulés en résine synthétiques (meubles ou appareils) de **Marco Zanuso**, **Joe Colombo**, **Enzo Mari** en Italie, ou **Marc Held** en France.

On observe aussi cette schématisation dans le domaine de la mode, où s'imposent des matériaux plus rigides qu'auparavant, tel le jersey très épais qui permet à Yves Saint-Laurent, sans risque de voir le motif se déformer lorsque la robe est portée, d'y faire figurer la réplique d'une peinture de Mondrian. Mais c'est André Courrèges qui va le plus loin dans l'audace en utilisant des matériaux nouveaux dans le domaine de la mode, comme la feuille de polychlorure de vinyle souple, dont les transparences ou les couleurs vives et brillantes avouent très franchement leur dette envers le Pop Art. Dans un premier temps, avec « Le court et le structuré » de 1965, il ouvre à la couture les portes d'une jeune impertinence que Mary Quant, la londonienne, pousse à l'extrême en lançant dans le domaine du prêt-à-porter la « mini-jupe ».



Yves Saint-Laurent, robe présentée pour le défilé automne-hiver 1965.



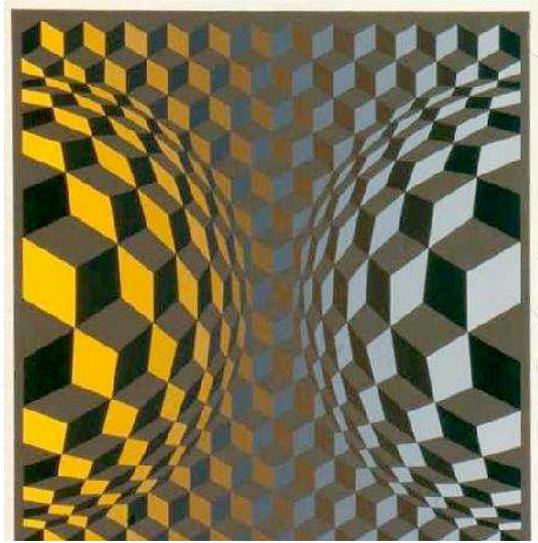
André Courrèges, 1965.



Mary Quant, mini jupe, 1962.

## ● L'Op Art et ses illusions

Si l'on range l'Op Art parmi les expressions du cinétisme, il se distingue pourtant par l'immobilité des œuvres produites : bien qu'essentiel, le mouvement y est seulement suggéré et n'est jamais réel ; sa sensation provoquée par illusion optique est obtenue au moyen de contrastes de couleurs simultanés ou successifs, de dégradés, de croissance ou de décalage de tonalités. En animant une géométrie rigoureuse par des variations apparentes, l'art optique remet en cause le point de vue perspectiviste et cherche à définir un nouveau concept d'espace. Cet espace et ses transformations nées de la sensation du mouvement sont étudiés au niveau de la matière elle-même et de ses rapports avec la lumière.



Victor Vasarely, Cheyt Ond, Album Gordes, 1971. Collection LAAC © Hugo Maertens © ADAGP, Paris 2012

Dès lors, les artistes disposent d'une gamme étendue de moyens : certains se consacrent aux effets chromatiques liés aux formes élémentaires ; d'autres proposent des bandes parallèles ou imaginent des effets optiques de lignes et de formes suggérant de faux reliefs. Et si le carré et le cercle restent les bases d'un vocabulaire spécifique à l'Op art, la haute technicité d'installations mises en mouvement par des mécanismes électroniques complexes s'imposera progressivement. Il n'est pas question, ici, de protester contre les rythmes et les contraintes du monde moderne : l'Op art exprime, à l'aide de structures abstraites rigoureuses et calculées, une parfaite adhérence aux possibilités scientifiques et techniques de son époque. Il flirte avec la conquête spatiale et la cybernétique, dont les systèmes informatiques vont de victoire en victoire.

Si l'Op Art se montre très vite transposable dans le domaine des arts appliqués, c'est manifestement de l'œuvre de **Vasarely** qu'on va s'inspirer le plus. On lui emprunte parfois beaucoup pour créer quantité de motifs de tissus, de papier peint, de moquettes et de tapis, ceux que dessine **Verner Panton**, par exemple. Panton ira d'ailleurs beaucoup plus loin en imaginant des éléments modulaires lumineux pouvant être fixés au mur et au plafond et répartis, avec un cycle d'allumage programmé, comme des carreaux de faïence dans un espace systématiquement tramé.



Robe de Paco Rabanne dans le film *Barbarella* de Roger Vadim, 1968



Paco Rabanne, robe plaquée aluminium, 1966

Dans le domaine de la mode, des couturiers comme Pierre Cardin utilisent des tissus imprimés d'inspiration Op Art, et Courrèges, en perforant ou en incluant des lamelles de Rhodoïd coloré selon un certain rythme, se montre lui aussi sensible aux effets de l'art optique. Mais c'est incontestablement **Paco Rabanne** qui, avec ses fameuses robes en cottes de mailles, faites de plaquettes de matière plastique ou d'aluminium anodisé réfléchissantes reliées entre elles par des anneaux.

## ► PISTES DE REFLEXION A PROPOS DE L'EXPOSITION

Par Florent Naurois, enseignant détaché de la DAAC, Arts Plastiques.

Le troisième et dernier volet de l'exposition « Les années 68 » met en exergue tout le paradoxe de cette époque. L'épopée quasi révolutionnaire de la fin des années soixante et du début de la décennie suivante s'accompagne du paroxysme de la société de consommation, dans le monde occidental.

Pourtant, les objets exposés au LAAC permettent de saisir les profondes mutations de l'époque. A partir de là, nous envisagerons l'approche de l'exposition en suivant trois axes.

- Les plastiques et les synthétiques : La libération de la forme et un symbole de la consommation de masse.
- L'influence des démarches artistiques sur la conception des objets.
- Vers une nouvelle organisation de l'espace domestique : l'irruption de nouveaux objets dans les salons.

### - Les plastiques et les synthétiques : La libération de la forme et un symbole de la consommation de masse.

Nombreux sont ceux parmi nous qui gardent un souvenir des objets en plastiques orangés ou de couleurs vives qui peuplaient les cuisines. Avant le premier choc pétrolier, les plastiques entraient dans la composition d'une multitude d'objets ou vêtements. La création en Normandie non loin du Havre du port du Cap d'Antifer, destiné aux superpétroliers, témoigne du poids pris par l'industrie pétrochimique. Certains objets comme les fauteuils gonflables (La **Chauffeuse Apollo** ou le **Siège Satellite Junior** 1968) créés par Quasar ont d'ailleurs été balayés par la hausse des cours du brut.

Auparavant, les plastiques ont permis l'entrée dans une société de consommation dite de masse. Facile à exploiter, peu cher et permettant toutes les fantaisies, ils envahissent les intérieurs. Le **Chant du styrène** d'Alain Resnay, en 1959, avait mis en lumière et loué le développement de ces nouveaux matériaux, sur un texte de Raymond Queneau. Nous sommes alors encore très loin de la remise en question de la surabondance de ce type de matériau. Il faut dire qu'il se prête à toutes les fantaisies chromatiques et formelles. Les chaises **Panton** conçues par Verner Panton (1960), réalisées en plastique injecté n'ont plus de pied et forme un « S » qui permet un empilement plus facile.

### - L'influence des démarches artistiques sur la conception des objets.

Les mouvements artistiques et les designers ont entretenus des rapports étroits depuis l'orée du XXe siècle. La **Chaise Bleu Rouge** (1917) de Gerit Rietveld n'était pas une simple application des préceptes de Piet Mondrian. Cependant, elle reprenait les principes orthogonaux de l'artiste de De Stijl. Elle devait aussi être envisagée comme le symbole d'une société industrielle, habituée à un repos tout relatif.

S'il n'y a plus de groupe ou de mouvement aussi clairement constitué après la seconde Guerre Mondiale. On retrouve encore des similitudes d'approches entre l'art et le design, on pourra donc s'appuyer sur plusieurs exemples concrets pour réaliser le parcours à travers les salles :

### Sculptures nomades et modulaires :

Constantin Brancusi avait initié l'idée d'une sculpture réduite à un volume répété à l'infini (**Colonne sans fin** (1918-1938)). Durant les années soixante et soixante-dix, nombre d'artistes ont employé des formes minimales adaptables au lieu ou à l'espace d'installation. Le travail de Donald Judd (**Stack (Pile)**, 1973, MNAM, Paris) est assez éloquent. Le travail est constitué d'un ensemble de dix boîtes parallélépipédiques en acier inoxydable et en plexiglas, complété par un volume de vide équivalent. Pour l'occasion, l'artiste a autorisé le MNAM à compléter la série avec deux éléments afin d'adapter la sculpture au lieu d'exposition.

La Chauffeuse Apollo de Quasar a été constituée dans le même esprit. Une série de points d'accroche est ajoutée au flanc du meuble gonflable afin de constituer une banquette selon les souhaits de l'utilisateur. On remarquera aussi la simplification extrême de l'idée de fauteuil en deux volumes empilés et transparents.

### **Mollesse et souplesse :**

L'assouplissement et l'amollissement des objets du quotidien. (Sacco, Chauffeuse Apollo) trouve son équivalence dans les approches artistiques. Le travail de Claes Oldenburg, **Ghost Drum set (batterie fantôme, MNAM, Paris, 1972)** peut nous permettre de comprendre, en partie, cette tendance. Dans le catalogue de l'exposition **Object into monument** (Pasadena Art Museum, Pasadena, Californie, 1972), l'artiste déclare : « On peut considérer que faire mou est l'accomplissement d'un désir (une voiture molle, un fusil mou), une grasse matinée sans fin, un plaisir, une impuissance muée en cause à défendre (...) ». L'amollissement serait donc une métaphore d'une société, ouverte au bien être et aux loisirs, en quelque sorte.

### **Une nouvelle relation avec le corps : le corps placé au centre des préoccupations.**

Les objets s'adaptent à la volonté des utilisateurs, qui les façonnent à l'envie. Le fauteuil sac (**Sacco**, 1968) de Piero Gatti, Cesare Paolini et Franco Téodoro, nous évoque une sculpture de Giuseppe Penone, **Il soffio** (Le souffle, 1973, terre cuite, 158X75X79). Les deux éléments reprennent l'empreinte du corps, celle de l'utilisateur du fauteuil et celle de l'artiste italien.

La cellule habitable commence singulièrement à se rétrécir et les populations sont beaucoup moins sédentaires, armoires massives du siècle dernier laissent la place à des objets légers et moins encombrants.

D'autres designers italiens, tel Joe Colombo conçoivent des meubles comme l'**Additional Living System** (1967) composés de sept éléments que l'utilisateur peut placer pour créer une multitude de configurations. Le designer envisage des espaces qui ne seront plus destinés à une seule fonction. Le **Rotoliving** (Un meuble qui permet de la mise en place d'un table ou d'une table basse et comporte un téléviseur) et le **Lit cabriolet** peuvent cohabiter dans la même pièce. Joe Colombo déclare à cet égard : *"tous les efforts sont faits pour donner à l'homme qui habite un espace limité, une sensation de liberté, de confort complet, de repos et d'intimité"*.

### **L'emploi des objets dans les productions artistiques :**

Le LAAC de Dunkerque avait été conçu par Jean Villerval dans l'esprit de la station spatiale et des décors de 2001 Odyssée de l'Espace de Stanley Kubrick (1968). Les frontières entre les différentes pratiques sont poreuses, les emprunts sont nombreux. Le cinéaste n'a pas été qu'un inspirateur, il a lui-même repris des objets significatifs de l'époque dans ses films. Ainsi, les **Chauffeuses Djinns** (Olivier Mourgue, 1964-1965) se prennent-elles place dans la station spatiale de l'Odyssée.

Dans un autre domaine, on pourra s'appuyer sur le travail de Tom Wesselmann. Ce dernier, emploie en effet des objets caractéristiques des intérieurs de son époque. Très colorés ils lui permettent de recréer une véritable composition picturale. Le pop artiste américain reprend un transistor jaune dans **Still life n°38** (1964). Il juxtapose aussi de vrais objets et des répliques. Dans la composition, la radio fonctionne de même que l'horloge placée au-dessus.

De leur côté, les membres du groupe anglais Archigram se laisseront inspirer par les univers du Pop Art et de la Bande Dessinée.

### **- Vers une nouvelle organisation de l'espace domestique : l'irruption de nouveaux objets dans les salons.**

Alors que dans les années cinquante des meubles, destinés à les contenir ou les cacher, avaient été créés, les postes de télévision ont fait l'objet d'une attention particulière. Désormais, ils se situent au centre de l'espace du salon. Il ne ressemblent plus non plus à des meubles classiques avec un coffrage en bois. Ici aussi, l'emploi de plastiques permet une coloration et une modulation de la forme cubique initiale.

Comme nous l'avons remarqué initialement, les objets conçus à l'époque s'avèrent bien plus modulaires qu'auparavant. Le chariot Bobby imaginé par Joe Colombo (1969) est un meuble, sur roulettes, muni d'une multitude d'espaces de rangements.

## ► LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Niveau : Collège	Discipline : Arts Plastiques Liens avec les programmes	Possibilités d'exploitations :
6 <sup>e</sup> L'objet et les réalisations plastiques :	La matérialité plastique de l'objet.	On peut s'appuyer sur le travail de Joseph Kosuth : <b>One and three chairs (1965)</b> . A partir de la définition de chaise, il est possible d'envisager une multitude de chaises différentes.
L'objet dans la culture artistique et dans l'histoire des arts :	L'élaboration d'un objet fonctionnel : usage, design	A partir des différents objets de l'exposition, on pourra aborder plusieurs paramètres de l'élaboration d'un objet : - sa flexibilité - sa modularité - son usage par rapport à la forme.
5 <sup>e</sup> L'image et son référent	Le statut de l'objet (artistique, symbolique, décoratif, utilitaire, publicitaire)	Le travail de Bernard Rancillac, le <b>Fauteuil Eléphant</b> peut poser la question des limites entre un objet de design et une œuvre d'art.
4 <sup>e</sup> Les images dans la culture artistique et l'histoire des arts	L'imitation, l'interprétation	On pourra s'appuyer sur les décors de films, notamment celui de Stanley Kubrick (2001, L'Odyssée de l'espace). On pourra aussi envisager d'aborder les fauteuils de Quasar par le biais de la référence à la conquête spatiale. ( <b>Apollo, Satellite</b> )
3 <sup>e</sup> L'expérience sensible de l'espace	L'art, acteur et témoin de son temps	Plusieurs artistes de l'époque ont retranscrit les intérieurs de l'époque, avec des préoccupations bien distinctes. Erro : les <b>Intérieurs américains</b> . Tom Wesselmann : <b>Still life n°38</b> par exemple. On pourra aussi s'intéresser aux décors des films de Jacques Tati : <b>Trafic (1971), Playtime (1967)</b> ou <b>mon Oncle (1958)</b> .
3 <sup>e</sup> Histoire	La relation volontaire ou contrainte du spectateur avec l'œuvre : être devant, dedans, tourner autour, déambuler, interagir ;	On pourra envisager les approches concernant l'aménagement des habitations modernes. (CF : Les réflexions de Joe Colombo).
	<b>Histoire-Géographie</b>	Possibilités d'exploitations :
3 <sup>e</sup> Histoire	<b>L'évolution du système de production et ses conséquences.</b> On étudie, dans un contexte	Pourquoi ne pas baser sa réflexion à partir du film d'Alain Resnay <b>Le chant du styrène</b> (1959). En effet, le documentaire avait été

	de croissance en longue durée, les mutations technologiques du système de production et l'évolution de l'entreprise, du capitalisme familial au capitalisme financier.	commandé par Pechiney.
	<b>Histoire des Arts</b>	<b>Possibilités d'exploitations :</b>
Les « <b>arts du quotidien</b> » : arts appliqués, design, objets d'art ; arts populaires.	<b>Arts, techniques et expressions :</b> <i>L'œuvre d'art et l'influence des techniques</i> : oeuvre d'ingénieur ou d'inventeur (chronophotographie, cinématographe) ; liée à l'évolution technique (architecture métallique, en verre, etc.) ou à des techniques spécifiques (perspective, anamorphose, enregistrement, etc.).	L'irruption des nouveaux matériaux tels les plastiques ont libéré les formes des objets en même temps qu'ils participaient à l'accession des masses au bien-être consumériste.
	<b>Arts, ruptures et continuité :</b> <i>L'œuvre d'art et la tradition</i> : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises ( <i>remake</i> , adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.).	L'importance du corps dans les pratiques artistiques de la fin des années soixante (performance, ...)
	<b>L'œuvre d'art et le dialogue des arts</b> : citations et références d'une oeuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.).	
<b>Niveau :</b> <b>Lycée professionnel</b>		
<b>CAP : Arts appliqués et culture artistique</b>	<b>Notions essentielles abordées :</b> Fonctions, Formes, Matériaux <b>Pistes d'étude liées aux fonctions.</b>	

	<p>Objet unique / objet de série</p> <p><b>Exemple d'approches transversales :</b></p> <p>Un concept</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la transparence</li> <li>- le gonflable</li> <li>- l'hybride</li> </ul> <p>Une action</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- s'asseoir</li> <li>- travailler</li> </ul>	
<b>Lycée :</b>	<b>Histoire des arts</b>	
	<b>Champ anthropologique</b>	
	<p><b>Arts sociétés et cultures :</b>  <i>L'art et l'appartenance</i> (corps, communautés, religions, classes sociales, etc.), langages et expressions symboliques (costumes d'apparat religieux, civils, militaires ; blasons, emblèmes, allégories ; étendards, drapeaux, trophées, hymnes nationaux, chants patriotiques, etc.);</p>	<p>Les possibilités sont multiples dans le domaine.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- On pourra s'appuyer sur les aspirations sociales et consuméristes de l'époque.</li> <li>- On pourra aussi questionner les effets de modes.</li> </ul>
	<b>Champ historique et social</b>	
	<p><b>Arts et économie :</b>  <i>L'art et ses discours</i> : éloge, critique ou contestation des normes et des pratiques socio-économiques.</p>	<p>Les designers n'ont pas uniquement loué les progrès apportés par la consommation de masse. Dès les années soixante, plusieurs d'entre-eux ont souligné les limites du système. (Notamment en Italie)</p>

## ► CONTACT - Département Art & Médiation (DAM) Musées Dunkerque

### **Responsable du DAM**

Richard Schotte, [art.mediation@ville-dunkerque.fr](mailto:art.mediation@ville-dunkerque.fr)  
Tel. 03.28.66.99.44

### **Coordinatrice pédagogique du DAM**

Emilie Lacour, [emilacour@ville-dunkerque.fr](mailto:emilacour@ville-dunkerque.fr)  
Tel. 03.28.66.99.46

### **Professeur d'Arts plastiques détaché**

Florent Naurois missionné par le Rectorat de Lille, qui accompagne la médiation en direction des enseignants en collaboration avec l'équipe pédagogique du DAM.

[florent.naurois@orange.fr](mailto:florent.naurois@orange.fr)

### **LAAC**

Lieu d'art et action contemporaine  
Jardin de sculptures  
59140 Dunkerque  
Tel. 03.28.29.56.00

### **Musée des Beaux-Arts**

Place du Général-de-Gaulle  
59140 Dunkerque  
Tel. 03.28.59.21.65

### **Conception du dossier et recherches documentaires :**

Cathy Christiaen, chargée de projets de médiation, département art et médiation, direction des musées, Dunkerque.